

# Le Livre de Daniel - Numéro soixante-trois

## *Au-delà des tableaux de Miller : l'islam, le jugement investigatif et l'épreuve finale*

Jeff Pippenger

2024-01-27

Il nous a été dit que « Dieu a dirigé l'esprit de William Miller vers les prophéties et lui a donné une grande lumière sur le livre de l'Apocalypse ». Miller a été empêché, par l'histoire au sein de laquelle il avait été suscité, de comprendre cette « grande lumière » située dans les chapitres douze, treize, seize, dix-sept et dix-huit de l'Apocalypse, car ces chapitres identifiaient l'action de royaumes prophétiques qu'il ne pouvait pas discerner depuis sa perspective historique.

La lumière donnée à Miller sur le livre de l'Apocalypse concernait les Églises, les Sceaux et les Trompettes, et ce sont les trois dernières Trompettes, identifiées comme les « trois Malheurs », qui sont représentées sur les deux tables d'Habacuc. La « grande lumière » donnée à Miller dans le livre de l'Apocalypse concerne le rôle de l'islam dans la prophétie biblique. Pourtant, même cette « grande lumière » était limitée par son contexte historique.

Les sept Églises d'Asie constituent une histoire de l'Église du Christ sous ses sept formes, dans tous ses détours et ses méandres, dans sa prospérité comme dans son adversité, depuis les jours des apôtres jusqu'à la fin du monde. Les sept sceaux sont l'histoire des actions des puissances et des rois de la terre à l'égard de l'Église, et de la protection de Dieu sur son peuple pendant la même période. Les sept trompettes sont l'histoire de sept jugements particuliers et sévères envoyés sur la terre, ou royaume romain. Et les sept coupes sont les sept dernières plaies envoyées sur la Rome papale. S'y mêlent bien d'autres événements, qui s'y tissent comme des affluents et viennent grossir le grand fleuve de la prophétie, jusqu'à ce que l'ensemble nous conduise à l'océan de l'éternité.

« Ceci, pour moi, est le plan de la prophétie de Jean dans le livre de l'Apocalypse. Et l'homme qui souhaite comprendre ce livre doit posséder une connaissance approfondie des autres parties de la Parole de Dieu. Les figures et les métaphores employées dans cette prophétie ne sont pas toutes expliquées en elle-même, mais doivent être trouvées chez d'autres prophètes et expliquées par d'autres passages de l'Écriture. Par conséquent, il est évident que Dieu a voulu l'étude de l'ensemble, ne serait-ce que pour obtenir une connaissance claire de n'importe quelle partie. » William Miller, *Miller's Lectures*, volume 2, conférence 12, 178.

Notez que Miller comprenait les sept dernières plaies comme les sept jugements sur la Rome papale. Il ne pouvait pas comprendre que la Rome papale avait reçu une blessure mortelle qui devait être guérie. Il reconnaissait les sept trompettes comme « une histoire de sept jugements singuliers et sévères envoyés sur la terre, ou sur le royaume romain », mais il n'était pas en mesure de reconnaître la distinction entre les royaumes de la Rome païenne et de la Rome papale. Par conséquent, sa capacité à voir la distinction entre les quatre premières trompettes et les trois dernières trompettes était limitée.

Miller ne put reconnaître que les jugements exercés contre Rome étaient la réponse de Dieu à l'imposition du dimanche, car, à cette époque, les millérites rendaient encore un culte le dimanche. Miller avait raison de reconnaître que les trompettes étaient des jugements contre Rome, mais tant la raison précise pour laquelle ces jugements furent infligés que la distinction entre les quatre premières et les trois dernières Trompettes étaient limitées, voire inexistantes. Avec cette vision limitée, le « joyau » des trois malheurs de l'islam figurait encore sur les tableaux qui avaient été dressés sous la direction de la main de Dieu et ne devaient pas être modifiés.

Le discernement éclairé permet à un étudiant « sage » des prophéties de reconnaître que Dieu n'a pas seulement inspiré les hommes saints qui ont écrit la Bible, mais qu'Il a aussi dirigé le travail des hommes qui ont traduit la Version King James de la Bible, et Il dit explicitement qu'Il a employé le même type de supervision divine dans l'élaboration des deux tableaux sacrés.

Le "joyau" de Miller au sujet des cinquième, sixième et septième Trompettes (l'islam) brille dix fois plus intensément dans les derniers jours, car il identifie le sujet du Cri de minuit final. Le sujet du Cri de minuit dans l'histoire millérite était la date de l'achèvement des périodes prophétiques, et en ce sens, le message du "Cri de minuit" des derniers jours (qui est le message de l'islam du troisième Malheur) a été typifié par la date du 22 octobre 1844. Cette date, dans l'histoire millérite, typifie la loi du dimanche imminente, et tant le 22 octobre 1844 que la loi du dimanche étaient typifiés par la croix, qui constituait la conclusion de l'Entrée triomphale du Christ.

Le « joyau » de Miller des cinquième, sixième et septième trompettes (l'islam) brille dix fois plus dans les derniers jours, car il identifie l'islam en accord avec le thème du mouvement réformateur des derniers jours, à savoir l'islam du troisième Malheur. Ainsi, en tant que thème du mouvement réformateur final des cent quarante-quatre mille, il a été préfiguré par le thème de chacun des mouvements réformateurs précédents, que ce soit le thème de « la résurrection » dans le mouvement réformateur du Christ, le thème du « temps prophétique » dans l'histoire des millérites, le thème de « l'arche de Dieu » dans le mouvement réformateur de David ou le thème de « l'alliance » dans le mouvement réformateur de Moïse.

Que ce soit l'événement de la croix, la date du 22 octobre 1844, ou les divers thèmes des mouvements réformateurs, chaque date et chaque thème constituaient une épreuve décisive de vie ou de mort pour la génération de cette époque. Le "joyau" de Miller des trois malheurs de l'islam est une épreuve de vie ou de mort, comme le représente la parabole des dix vierges à propos de "l'huile". Les joyaux de Miller, au début de son rêve, brillaient comme le soleil, mais à la fin de son rêve ils brillaient dix fois plus. Les joyaux de Miller étaient comme du kérosène (huile de lampe) dans l'histoire des Millerites, mais aujourd'hui ces joyaux sont du carburant de fusée !

Les millérites ont compris, et ont correctement appliqué, la prophétie de temps concernant l'islam du deuxième malheur, qui s'est accomplie le 11 août 1840, mais leur compréhension du troisième malheur, qui est la septième trompette, ne concevait pas le troisième malheur comme un jugement s'abattant sur le sixième royaume de la prophétie biblique, car ils ne voyaient pas de cinquième royaume, encore moins le sixième royaume de la prophétie biblique. Pourtant, la « grande lumière » sur l'Apocalypse qui a été donnée à Miller doit briller dix fois plus fort dans le « Cri de Minuit »

des derniers jours.

Les vérités représentées sur les deux tableaux d'Habacuc sont essentiellement des vérités qui se sont accomplies dans l'histoire passée. Ces tableaux sont fondés sur les prophéties de temps que Miller fut conduit à rassembler, et toutes ces prophéties de temps s'étaient achevées en 1844. Ces prophéties de temps brilleront davantage dans les derniers jours, car on les reconnaîtra aujourd'hui aussi exactes qu'elles l'étaient dans l'histoire millérite, mais elles ne comportent aucune prédiction temporelle directe pour les derniers jours. Elles fournissent toutefois des types prophétiques récurrents des histoires qu'elles représentaient autrefois; cependant, avec quelques-uns des joyaux de Miller, des prédictions futures sont directement représentées.

L'œuvre du Christ dans le sanctuaire céleste, qui a commencé en 1844, se poursuit jusqu'à ce que cette œuvre soit achevée. La prophétie des deux mille trois cents jours, et l'œuvre de purification qu'elle désignait, sont encore « en cours d'accomplissement », comme le déclare Sœur White concernant les fleuves Ulai et Hiddekel, de sorte que cette prophétie a un accomplissement à la fin du monde.

"La lumière que Daniel a reçue de Dieu a été donnée spécialement pour ces derniers jours. Les visions qu'il a vues sur les rives de l'Ulai et du Hiddekel, les grands fleuves de Shinar, sont maintenant en voie d'accomplissement, et tous les événements prédits s'accompliront bientôt."  
Témoignages aux ministres, 112.

Des portions des visions des chapitres sept et huit de Daniel, qui figurent sur les deux tableaux, appartiennent encore à l'avenir, car elles identifient toutes deux l'œuvre du sanctuaire du Christ. Pourtant, les histoires des royaumes de la prophétie biblique dans ces deux chapitres se terminent avec la Rome papale recevant sa blessure mortelle. La « pierre » qui est « détachée de la montagne sans le secours d'aucune main », et le huitième royaume de Daniel chapitre deux, sont encore futurs. Mais la plupart de ce qui est représenté sur les tableaux en relation avec les chapitres deux, sept et huit de Daniel s'est accompli.

L'œuvre du Christ dans le sanctuaire et le troisième malheur de l'Islam sont essentiellement les deux sujets qui représentent l'histoire prophétique au-delà de l'époque des Millerites. À ces deux thèmes s'ajoute l'histoire des derniers jours, qui est typifiée lorsque les deux tableaux sont réunis sur une même ligne. Lorsque cela est fait, la première déception de 1843, telle qu'elle est représentée sur le premier tableau, trouve sa correction sur le second. Ensemble, ils produisent et identifient "l'histoire cachée" des Sept Tonnerres, qui est maintenant en train d'être descellée en lien avec l'ouverture de l'Apocalypse de Jésus-Christ.

Cette « histoire cachée » est fondée sur la « vérité », c'est-à-dire les trois lettres hébraïques qui, combinées, forment le mot « vérité ». Ce mot est formé par les première, treizième et dernière lettres de l'alphabet hébraïque, et représente Jésus non seulement comme la Vérité, mais aussi comme l'Alpha et l'Oméga. L'« histoire cachée » commence et se termine par une déception, et comporte la rébellion au milieu, car « treize » est un nombre qui représente la rébellion.

L'année 1843, illustrée sur le premier tableau, identifie la première déception et l'arrivée du temps d'attente. Le temps d'attente conduit à l'arrivée du message du Cri de Minuit, où se manifeste la rébellion des vierges folles. Le message du Cri de Minuit est alors proclamé jusqu'à la dernière déception. Cette « histoire cachée » du Cri de Minuit se répète (à la lettre) dans les derniers jours.

« On me renvoie souvent à la parabole des dix vierges, dont cinq étaient sages, et cinq insensées. Cette parabole s'est accomplie et s'accomplira jusqu'au moindre détail, car elle a une application particulière pour ce temps-ci et, comme le message du troisième ange, elle s'est accomplie et continuera d'être une vérité présente jusqu'à la fin des temps. » Review and Herald, 19 août 1890.

Bien compris, l'énoncé précédent indique que, dans les derniers jours, les seules personnes susceptibles d'être soit des vierges insensées, soit des vierges sages, sont celles d'un groupe qui a connu une déception. C'est cette déception qui produit le temps d'attente, et la parabole qui « a été et sera accomplie à la lettre » repose sur les effets produits intérieurement chez les vierges durant un temps d'attente qui commence par une déception. Cette déception, qui a tué les « deux témoins » dans la rue de la ville et les a réduits à des ossements morts et desséchés dans la vallée de la mort, a eu lieu le 18 juillet 2020. L'adventisme, dans l'ensemble, n'a pas été concerné par cette déception. Au contraire, ils ont célébré l'échec de la prédiction tandis que les « deux témoins » gisaient morts dans la rue. « À la lettre » signifie « à la lettre ».

Dans l'histoire millerite, l'ancien peuple de l'alliance (le protestantisme) s'est réjoui de l'échec de la prédiction de 1843 (la première déception), et, à ce moment-là, les protestants ont franchi les limites de leur temps d'épreuve probatoire. Ce temps d'épreuve avait commencé le 11 août 1840, lorsque l'ange puissant d'Apocalypse 10 est descendu au moment de l'accomplissement de la prophétie de temps du deuxième malheur (l'islam). Les protestants ont rejeté le temps prophétique lors de la première déception, car la prédiction erronée leur fournissait un prétexte pour ne plus chercher la vérité. Le thème de tous les jalons de l'histoire millerite était « la prophétie de temps ».

Le 11 septembre 2001, l'ange d'Apocalypse 18 est descendu lors de l'accomplissement de la prophétie du troisième Malheur (l'islam). Le thème de tous les jalons des derniers jours est l'islam. La première déception marque la fin d'une purification de l'ancien peuple de l'alliance, car l'ancien peuple de l'alliance reçut alors un prétexte pour ne plus rechercher la vérité. Le temps d'épreuve commença alors pour « les vierges » des derniers jours, car l'épreuve de l'ancien peuple de l'alliance, qui avait commencé avec la descente de l'ange, s'est terminée lors de la première déception. Ainsi, l'épreuve de ceux qui sont représentés comme des vierges a commencé, et ce processus d'épreuve finira par révéler si les vierges sont insensées ou sages.

Entre la première et la dernière déception se trouve le message du Cri de minuit. Le thème du message du Cri de minuit pour les Millerites était "le temps", et le thème du message du Cri de minuit dans les derniers jours est "l'islam". Dans le rêve de Miller, il est réveillé par une clameur (cri), et à ce moment-là, ses bijoux brillent dix fois plus qu'auparavant. Parmi les bijoux figurant sur les tableaux qui identifient directement une prédiction pour les derniers jours se trouvent l'islam et le jugement investigatif. En tant que telles, les épreuves du "message" du Cri de minuit et de

"l'expérience" représentée par le jugement investigatif ne sont pas pour l'ancien peuple de l'alliance, mais pour ceux qui professent être les dernières vierges.

L'illustration qui est produite lorsque les deux tableaux sont rassemblés, qui identifie l'histoire allant de la première à la dernière déception, indique qu'à l'époque où l'« histoire cachée » des Sept Tonnerres se déroule, l'œuvre finale du jugement investigatif s'accomplit. Cette œuvre finale est le scellement des cent quarante-quatre mille, et elle a lieu durant les « temps troublés » de Daniel neuf, durant l'irritation des nations dans Apocalypse onze, la retenue des « quatre vents » d'Apocalypse chapitre sept, l'« arrêt du vent violent au jour du vent d'orient » d'Ésaïe chapitre vingt-sept, et la retenue du « cheval furieux qui cherche à se détacher et à apporter la mort et la destruction » sur le monde. Tous ces témoins prophétiques représentent l'islam du troisième Malheur, comme cela est représenté sur les tableaux sacrés.

Les trois éléments principaux des deux tableaux sacrés d'Habacuc, qui traitent spécifiquement d'événements postérieurs à leur publication, sont le scellement des cent quarante-quatre mille, l'islam et l'accomplissement de la parabole des dix vierges. Les tableaux identifient un processus d'épreuve et de scellement portant à la fois sur une « expérience » et un « message ». L'expérience nécessaire à une vierge folle est « Christ en vous, l'espérance de la gloire », qui représente la perfection que figurent les cent quarante-quatre mille.

Le mystère même qui a été caché depuis des siècles et des générations, mais qui maintenant est manifesté à ses saints, à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la richesse de la gloire de ce mystère parmi les païens, qui est Christ en vous, l'espérance de la gloire; lui que nous prêchons, avertissant tout homme et instruisant tout homme en toute sagesse, afin de présenter tout homme parfait en Christ Jésus. Colossiens 1:26-28.

Les cent quarante-quatre mille sont présentés comme un groupe de personnes sorties d'une « captivité ». La captivité directement représentée dans le livre de l'Apocalypse est celle qui consiste à être morts dans la rue pendant trois jours et demi, comme le montre le chapitre onze de l'Apocalypse. La captivité d'une mort symbolique représente les « sept temps » de Lévitique vingt-six, et cette captivité requiert la manifestation de la repentance, comme l'illustre la prière de Daniel, au chapitre neuf.

Lorsque les ossements morts et desséchés sont ramenés à la vie, ils sont immédiatement élevés comme un « étendard ». Dans la mort, ils étaient sans Christ en eux, l'espérance de la gloire. Une partie de la repentance requise consistait à reconnaître qu'ils avaient marché à l'encontre de Dieu, et que Dieu s'était opposé à eux. Lorsqu'ils satisfont aux exigences prophétiquement identifiées, Christ « vient soudainement dans son temple », et « l'expérience » nécessaire pour faire partie de l'étendard qui est alors levé est acquise.

L'« expérience » qui est illustrée lorsque les deux diagrammes sont réunis est accomplie par l'œuvre finale du Christ dans le sanctuaire céleste. Cette « expérience » est représentée par la vision « mareh », qui est la vision de « l'apparence ». Le « message » dont on a besoin est la vision « chazon » de l'histoire prophétique. Ce « message » est identifié comme le message du jugement imminent de Dieu sur un monde rebelle, provoqué par l'islam du troisième malheur.

En 1856, le Seigneur chercha à achever la reconstruction de Jérusalem spirituelle dans l'adventisme. Avec l'arrivée des trois anges, de 1798 à 1844, le temple millérite avait été bâti sur des fondations, figurées comme des « joyaux » dans le rêve de Miller, à savoir les vérités prophétiques des deux tableaux pionniers (1843 et 1850) qui accomplissaient le chapitre deux d'Habacuc. Il conduisit ensuite Son peuple à ériger le mur de Sa loi du sabbat du septième jour, et les ramena aux « anciens sentiers » de l'Israël ancien pour achever l'œuvre de la « voie où marcher ». MAIS, l'ancien sentier comprenait une doctrine, une prophétie, conçue pour les éprouver et les séparer. En 1863, l'adventisme échoua à l'épreuve des « sept temps » et se mit à errer dans le désert de Laodicée.

Le 22 octobre 1844 préfigure la loi dominicale imminente, et, lors de la loi dominicale, l'œuvre sera accomplie, représentée par les quarante-neuf années consacrées à achever la rue et la muraille en des temps troublés, comme l'a indiqué Daniel.

Sache donc et comprends que, depuis la promulgation du décret pour rétablir et rebâtir Jérusalem jusqu'au Messie, le Prince, il y aura sept semaines et soixante-deux semaines; la rue sera rebâtie, ainsi que le mur, et cela même en des temps troublés. Daniel 9:25.

Tous les prophètes s'accordent entre eux, et les « temps troublés » de Daniel sont également identifiés dans le passage tiré d'Early Writings que nous examinons.

"À ce moment-là, tandis que l'œuvre du salut s'achève, la détresse viendra sur la terre, et les nations seront en colère, mais elles seront contenues de sorte à ne pas empêcher l'œuvre du troisième ange. À ce moment-là, la 'pluie de l'arrière-saison', ou le rafraîchissement venant de la présence du Seigneur, tombera pour donner de la puissance à la voix forte du troisième ange et préparer les saints à tenir ferme pendant la période où les sept dernières plaies seront versées." Premiers écrits, 85.

Nous poursuivrons cette étude dans le prochain article.

Aussi longtemps que ceux qui professent la vérité servent Satan, son ombre infernale leur masquera la vue de Dieu et du ciel. Ils seront comme ceux qui ont perdu leur premier amour. Ils ne peuvent pas voir les réalités éternelles. Ce que Dieu a préparé pour nous est représenté dans Zacharie, chapitres 3 et 4, et 4:12-14: « Et je répondis encore et lui dis: Quelles sont ces deux branches d'olivier qui, par les deux tuyaux d'or, laissent s'écouler d'elles-mêmes l'huile dorée? Et il me répondit et dit: Ne sais-tu pas ce que c'est? Et je dis: Non, mon seigneur. Alors il dit: Ce sont les deux oints qui se tiennent auprès du Seigneur de toute la terre. »

Le Seigneur est plein de ressources. Il ne manque d'aucun moyen. C'est à cause de notre manque de foi, de notre mondanité, de nos paroles vaines, de notre incrédulité, manifestée dans nos propos, que des ombres épaisses s'amassent autour de nous. Christ n'est pas révélé, ni par la parole ni par le caractère, comme Celui qui est tout à fait aimable et le plus distingué entre dix mille. Lorsque l'âme se complaît à s'élever dans la vanité, l'Esprit du Seigneur peut faire bien peu pour elle. Notre courte vue aperçoit l'ombre, mais ne peut voir la gloire au-delà. Les anges retiennent les quatre vents, représentés sous la forme d'un cheval furieux qui cherche à se déchaîner et à se ruer sur la face de toute la terre, portant la destruction et la mort sur son

passage.

« Dormirons-nous au seuil même du monde éternel ? Serons-nous insensibles, froids et morts ? Oh ! puissions-nous avoir dans nos églises l'Esprit et le souffle de Dieu insufflés dans Son peuple, afin qu'ils se tiennent sur leurs pieds et vivent. Il nous faut voir que le chemin est étroit, et la porte resserrée. Mais lorsque nous passons par la porte étroite, sa largeur est sans limite. » Manuscript Releases, vol. 20, p. 217.